

un relevé exact de ses penchants, de ses goûts, de ses mœurs et de ses passions. Jamais observation ne fut aussi vraie que pour l'appartement de Serizan. Quand il n'y était pas, son ame, pour ainsi dire, y errait encore; on la sentait partout, quoique invisible : ici, un morceau de musique de Meyerbeer ne paraissait déployé que pour elle; sans doute elle le relisait là, en le fredonnant au loin; à côté, le don Carlos de Schiller montrait sa belle scène entre Philippe et le marquis de Posa; tout enfin respirait encore un reste de vie; ses livres chéris semblaient l'attendre, graves et sévères, au fond de leurs rayons, semblables au Missel dans le coin du sanctuaire pendant l'absence du prêtre; c'est que là aussi tout invitait au recueillement; au-dessus du foyer flamboyant, un Christ d'ivoire montrait son corps amaigri par la souffrance, ses bras roidis par l'agonie, et son front qui, déchiré d'épines, se tournait encore vers le ciel, implorant le pardon pour ses bourreaux. Aussi, quand on avait remué quelque temps les tisons du brasier, qu'on avait agité ce feu, image des passions de la vie, et qu'oubliant dans un doux *farniente* l'univers et ses misères, nonchalamment allongé dans un large fauteuil, on retirait en arrière sa tête oisive et vide, comme l'homme qu'on est convenu d'appeler heureux; c'est alors que ce cadavre pâle, cette tête blanche et livide, venaient se dresser devant vous, meurtris et décharnés, et vous ramener au réel, au positif de l'existence, au néant des choses humaines, à la mort. Alors, si vous n'étiez pas assez ému pour élever votre ame vers Dieu, vous vous leviez triste, vous fesiez quelques pas dans cette chambre, puis tout-à-coup plongé dans de profondes réflexions, pour les fuir, vous ouvriez la fenêtre; mais en l'ouvrant, vous